



TRAJECTOIRES DE PAUVRETÉ : TRANSITOIRE OU CHRONIQUE, QUELS DETERMINANTS ?

PERSPECTIVES FRANÇAISE ET EUROPÉENNES

Axe politiques socio-fiscales

Porteurs du projet :

Pierre BLAVIER

Chargé de recherche CNRS au Clersé, Université de Lille. Ses axes de recherche sont la sociologie économique, budgets de famille, chômage et emploi ainsi que les relations professionnelles et les mouvements sociaux.

Jeanne LAZARUS

Chargée de recherche CNRS au Centre de Sociologie des Organisations (Sciences Po-CNRS). Ses recherches portent sur les relations des individus avec les institutions financières. Elle s'intéresse principalement à la façon dont les États organisent les marchés des produits financiers à destination des particuliers.

Équipe de recherche :

- Julien BLASCO
Doctorant en économie à CY Cergy Paris Université / affilié au LIEPP
- Clément CARBONNIER
Professeur d'économie à l'université Paris 8, Vincennes-Saint Denis
Codirecteur de l'axe "Politiques socio-fiscales"
- Nicolas DUVOUX
Rédacteur en chef de la Vie des idées.fr
- Michaël ZEMMOUR
Maître de conférences en économie à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Codirecteur de l'axe "Politiques socio-fiscales"

Ce projet de recherche visait à actualiser et enrichir la connaissance des dynamiques de pauvreté, exploitant l'enquête de Statistiques sur les Ressources et les Conditions de Vie (SRCV, INSEE), son volet européen (EU-SILC), et l'échantillon démographique permanent (EDP). Plus précisément, il s'agissait de mieux comprendre les phénomènes de pauvreté passagère, récurrente et persistante dans une perspective comparative au sein de l'Union européenne. Cette recherche devait permettre d'appréhender les formes de trajectoires de pauvreté – monétaire et en conditions de vie – en distinguant celles durables et intenses (cumul des difficultés) à celles de plus courte durée.

Questions de recherche

Ce projet de recherche portait sur les trajectoires de pauvreté - en termes monétaires et en conditions de vie - et vise à investiguer dans quelle mesure la pauvreté est durable/épisodique/jamais connue et quels sont les déterminants de ces trajectoires à la fois structurels (diplôme, statut d'occupation du logement, ...) et conjoncturels (séparation, perte d'emploi, endettement ...). Il visait à mieux connaître les fluctuations des revenus au bas de leur distribution.

Méthodologie et hypothèses

Il existe un enjeu au sujet de la modélisation des trajectoires de pauvreté puisque la littérature mobilise une assez large variété de méthodes : modèles de panel (Fall et al., 2010 ; Missègue et al., 2012 ; Lollivier, Verger, 2005), de durée (Andriopoulou et al., 2016), d'« event history » (Steele, Goldstein, Browne, 2004 ; Manzoni, 2012), de classes latentes (Vandecasteele, 2009), ou même de chaînes de Markov.

En l'état, aucune ne semble l'emporter sur les autres, elles ont chacune leurs avantages et leurs inconvénients. La principale distinction concerne les techniques plus descriptives versus modèles économétriques, bien que cette opposition soit discutable. Les premières permettent de mieux « voir » les données, ce qui rend les trajectoires plus concrètes mais peut nuire à la montée en généralité, alors que les secondes sont plus inférentielles, testant des hypothèses, mais au prix d'une plus grande prise de distance vis-à-vis des trajectoires observables (modèles abstraits).

L'objectif du projet est donc d'**articuler analyses de séquences et modélisations de transition d'entrée et sortie de pauvreté**. Cette étude permettra ainsi une meilleure compréhension de la pauvreté et d'éventuelles spécificités de la situation française, en particulier en ce qui concerne certaines franges de la population.

État d'avancement du projet

Le travail est en cours de finition et donnera lieu à la publication de l'article « Les enseignements d'une approche longitudinale de la pauvreté. Le cas de la France au cours des deux premières décennies du XXI^{ème} siècle », à paraître dans la *Revue française de sociologie*.

Il a conduit aux résultats suivants :

- Une enquête représentative en population générale telle que SRCV conduit à estimer qu'au cours des années 2010 pas moins de 30% de la population connaît au moins un épisode de pauvreté monétaire au cours des neuf années de suivi, soit un taux au moins deux fois plus élevé que le taux de pauvreté tel que mesuré en coupe.
- Parmi les personnes touchées par au moins une année de pauvreté monétaire, de l'ordre des deux-tiers le sont de manière très transitoire (une à deux années) alors que tiers restant éprouve une pauvreté plus chronique.
- Ces ordres de grandeur n'avaient jamais été établi pour le cas français.

- Les déterminants de la pauvreté chronique renvoient à ceux classiques déjà identifiés dans le cas de la pauvreté mesurée en coupe (faible diplôme, origine immigrée, genre, etc.), c'est-à-dire des facteurs structurels qui sont en revanche moins corrélés à la pauvreté transitoire.
- L'hypothèse d'un lien entre celle-ci et différents événements biographiques (perte d'emploi, changements de composition du ménage, déclaration de l'état de santé) est partiellement établi dans l'étude, même s'il n'est pas complètement concluant : une partie non-négligeable des transitions restent inexplicables à partir des événements documentés dans l'enquête SRCV, et cet aspect appellerait donc des travaux ultérieurs.

Dimension interdisciplinaire

Le projet est foncièrement interdisciplinaire car la thématique se situe à la croisée de la sociologie et des sciences économiques, avec de solides contributions des deux disciplines, qui ont structuré les analyses réalisées.

Ce projet d'étude s'inspirait donc de ces deux littératures disciplinaires afin de mieux comprendre les trajectoires des ménages confrontés à différentes formes de pauvreté monétaire.

Contribution à l'évaluation des politiques publiques

Le projet contribuait à l'évaluation des politiques publiques car étonnamment les trajectoires de pauvreté ne sont pas encore très bien connues, surtout pour le cas français.

Or notre approche empirique vient nuancer l'idée d'une pauvreté qui serait nécessairement durable et profonde avec un cumul de difficultés sociales. Celle-ci existe et focalise l'attention des politiques publiques contemporaines de lutte contre la pauvreté, mais cela ne doit pas faire oublier qu'il existe aussi des formes de pauvreté moins longues.

Or ces dernières font l'objet de beaucoup moins de politiques publiques, alors qu'elles concernent de plus larges franges de la population qui connaissent des épisodes de pauvreté en deça de 60% du niveau de vie médian.

L'étude ne se prononce pas sur le type de politiques publiques susceptibles de changer cette situation, mais donne les ordres de grandeur de cette dernière.